

Rapport d'activités 2022

+ PLAN D' ACTIONS 2023

habitants
des
images

ville, art et action

Table des matières

o / ORGANIGRAMME GÉNÉRAL

1 / MISSIONS PRINCIPALES – OBJECTIFS

- a.- Présentation
- b.- Buts
- c.- Moyens

2 / RECONNAISSANCE EN ÉDUCATION PERMANENTE

- a.- Nature de la reconnaissance dont bénéficie l'association
- b.- Les deux thématiques de travail
- c.- Les axes de reconnaissance

3 / ACTIVITÉS – ACTIONS MENÉES EN 2022

- a.- Projets de l'ASBL et outils pédagogiques

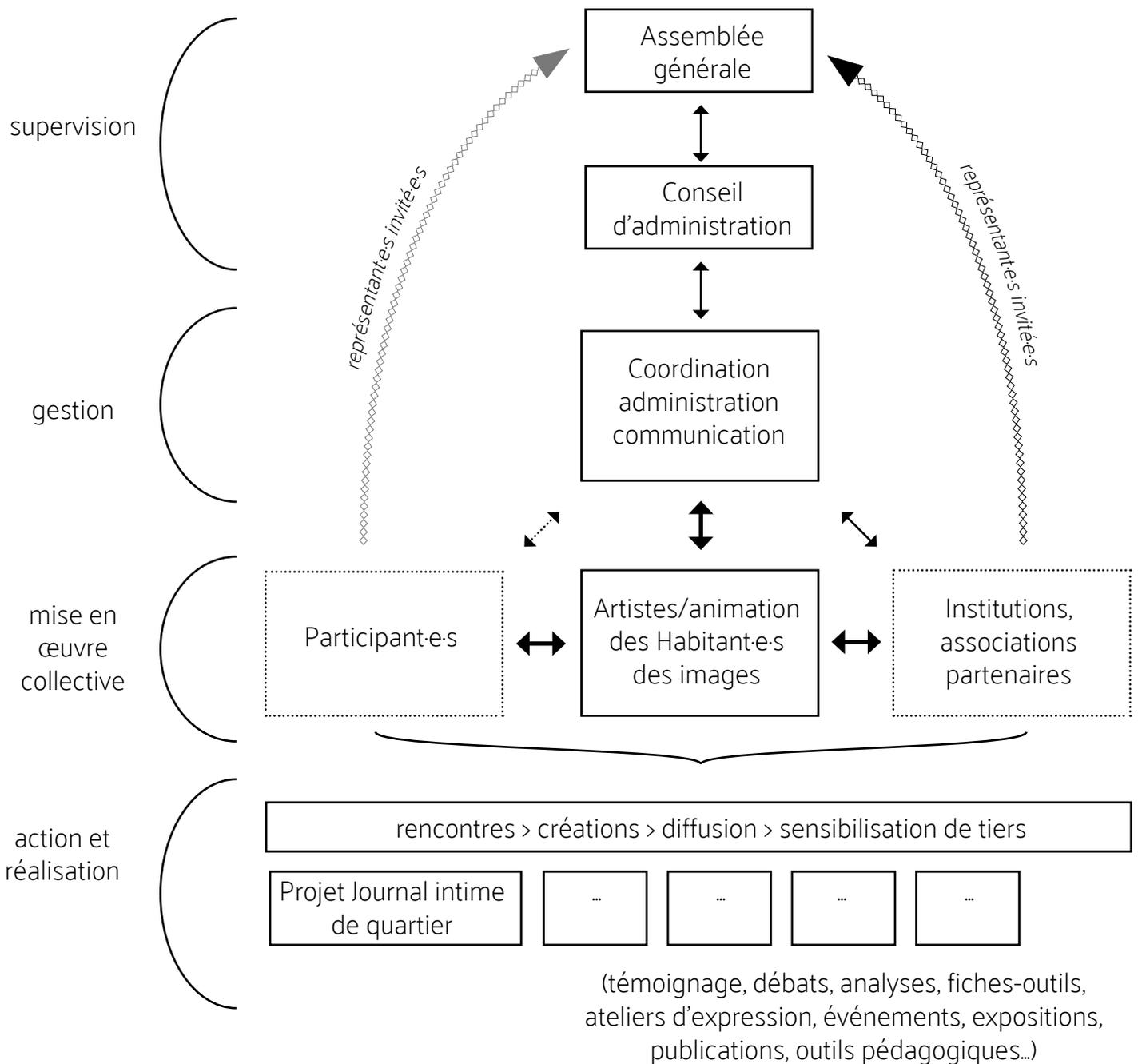
4 / ÉLÉMENTS D'ÉVALUATION

- a.- Évolution globale de l'association
- b.- Public touché
- c.- Méthodologie d'action et moyens utilisés

5 / PROGRAMMATION 2023

- a.- Projets d'activités et d'actions (d'ordres structurels et ponctuels)

Organigramme général



1^o Missions principales - objectifs

A.- PRÉSENTATION

Les Habitant-es des images sont né-es en 2013 et ont pour champ d'action la ville et les médias, l'art et le social. Quand l'art fait écho à des questions de société ou urbaines et met à contribution active ses sujets : habitant-es, expert-es, institutions...

La structure développe des œuvres engagées et collaboratives qui questionnent les rapports de pouvoir à travers les systèmes de représentation : magazines, affiches, films, installations, expositions, débats... La particularité va alors être de brouiller les frontières entre réalité et fiction, privé et public, pour faire apparaître de nouvelles règles du jeu, de nouvelles images parlant de nos engagements intimes. Le fait de travailler avec des artistes comporte un côté « magique », « ludique » et même « cathartique » qui permet de ne pas enfermer la démarche dans un domaine d'action cloisonné, connoté et relié à des expériences parfois douloureuses pour le public (accompagnement social, psychologique, juridique...). De plus, l'expression artistique apporte une sensibilité esthétique qui touche et met en valeur les particularités de tou-tes. Ici, le soin apporté à la qualité de l'objet fini permet de travailler sur l'estime de soi tout en garantissant la diffusion d'un propos pointu et collectif à l'échelle de la société et donc une meilleure compréhension collective.

Les potentiels d'ouvertures des médiums artistiques sont très intéressants : décroisement des publics, travail sur l'inconscient collectif, changements de regards, satisfaction de l'expression comme action directe... Partant de là, l'association appuie ses ateliers et ses réalisations sur les envies d'émancipation individuelle et collective des groupes avec lesquels elle travaille. Les réalisations font des ponts vers des décideur-euses (politiques, administration, chercheur-euses, classes dirigeantes), portent des revendications, provoquent des rencontres entre des groupes sociaux qui se côtoient peu, etc. Et encore, les réalisations sont un moyen fort pour partager des ressentis, des conseils, des espoirs, des sagesses entre personnes discriminées. L'art est un formidable champ pour co-construire la démocratie.

Les profils de membres de l'association illustrent bien cette volonté d'asseoir une pratique hybride entre art, social et politique. **Mélanie Peduzzi (BE) et Adèle Jacot (CH) ont fondé les Habitant-e-s des images après leurs cursus artistiques respectifs à La Cambre en photographie et en art dans l'espace urbain.** Elles ont dès le départ ouvert leurs champs d'action au-delà du milieu artistique. Adèle Jacot est diplômée d'un **master en urbanisme** à Lille, où elle a développé un mémoire critique sur la participation : « Les actions socioculturelles dans les quartiers populaires favorisent-elles le pouvoir d'agir des habitants? ». Mélanie Peduzzi a quant à elle obtenu le **BAGIC au CBAI** en novembre 2018 avec les félicitations du jury. L'équipe s'est également élargie en 2019, avec l'engagement **Savannah Desmedt** qui est bachelière en **sociologie-anthropologie** (ULB) et travaille comme responsable et assistante projet.

Les Habitant-e-s des images mettent en place plusieurs types d'activités, adaptés aux thématiques et aux groupes des projets. **L'association réalise ainsi des éditions (journaux, coffrets, ateliers d'écriture), des photographies (mises en scène), des interventions dans l'espace public (affichage de photographies, campagnes collectives de sensibilisation), des films (capsules vidéo, films documentaires et fiction), des expositions et des performances.**

Hybride entre l'art et le social, les Habitant-e-s des images regroupent et mettent en lien des publics variés, évoluant entre ces deux milieux : **jeunes issus de l'immigration/policière-s/artistes/politicien-ne-s pour le projet DAZIBAO BXL, femmes primo-arrivantes pour le projet H/histoire(s) de Femmes d'Exil, publics issus du CPAS/de maison d'accueil/de maison de retraite/du secteur ISP et santé mentale/d'association qui fait le suivi de personnes prostituées pour le projet Journal intime de quartier...** Lors du déroulé des projets, ces groupes moteurs invitent également des intervenant-es de différents milieux : témoins, militant-es, politicien-ne-s, scientifiques, expert-es... Les moments de présentation publique de chaque projet (parutions, expositions, performances...) convoquent également tout autant les réseaux des participant-es que les milieux associatifs, militants, artistiques, culturels... bruxellois.



Les trois membres de l'équipe : Mélanie (derrière le jacuzzi en jaune), Savannah (au centre devant sur le lit en carton en train de se faire interviewer pour le journal télévisé), Adèle (en bordeaux, dos à la police). Lors du tournage de la vidéo de l'ACTE I du Code du Numérique Belge, devant la Tour des Finances en juin 2022.

L'ancrage dans les milieux associatifs et culturels bruxellois (et ponctuellement en Wallonie) est primordial dans la réalisation des activités de l'association. Chaque projet implique plusieurs partenaires associatifs. L'association a collaboré avec plus de 120 associations, structures ou mouvements depuis son démarrage. Une bonne partie de ces partenariats s'est renouvelée sur plusieurs années, afin d'ancrer un projet ou d'en construire de nouveaux.

Partenariats effectués depuis 2014 : La Maison des femmes de Schaerbeek (2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022), L'ASBL Entre 2 (2014, 2015), Le Kabinet (2014, 2016), Le Point Culture (2015, 2016, 2017, 2018, 2021), Le KVS (2015), Le Centre scolaire Sainte-Marie La Sagesse (2015, 2016), La maison de l'emploi de la Ville de Bruxelles (2015), Le CLA et le Réseau des bibliothèques de Watermael-Boitsfort (2016, 2017, 2018, 2019, 2020), la Ville des Mots (2016, 2022), Le Centre Exil (2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022), Le bureau d'Etudes et Recherches Urbaines (2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022), Bozar (2016), Le Musée du Costume et de la Dentelle (2016, 2017), Le Centre d'action médical Renfort (2016), L'IHECS (2016, 2018), Le festival Signal et la plateforme CIFAS (2016), L'Institut Saint-Dominique (2016, 2017, 2018), La Fête de la Francophonie (2017, 2018, 2020, 2021), Les Halles St-Géry (2017, 2018), Radio Panique et radio maritime (2017, 2018), Le CPAS de Watermael-Boitsfort (2017, 2018), Mini Anneessens (2017, 2018, 2019), La Dent Creuse (2017), Bouillon de cultureS (2017), L'Athénée Fernand Blum (2017), L'école communale n°6 de Schaerbeek (2017), Le Front Rendre Visible l'Invisible (2018, 2019, 2020, 2021, 2022), ATD Quart Monde (2018, 2020, 2021, 2022), La Maison Bergamini (2018, 2019), Le festival What's Up Brussels (2018), La Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés (2018), La Maison de quartier Bonnevie (2018), Le Centre informatique BruSurf (2018), Le CADMT (2018), La JAB (2018), Le CBAI (2018), Commune de Schaerbeek (2018), CAU Saint-Louis (2018, 2019), École de Police ERIP (2018, 2019), Le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté (2018, 2019), Le Contrat de Quartier durable Magritte à Jette (2019, 2020, 2021, 2022), La cellule.archi de la Fédération Wallonie Bruxelles (2019, 2020), Le Pivot asbl (2019, 2020, 2021), LAMAB asbl (2019, 2020, 2021), La Cambre (2019), La Maison de la participation d'Anderlecht (2019), La Boutique Culturelle (2019), Sources d'Harmonie (2019, 2021, 2022), Service prévention urbaine de la Commune de Jette (2019, 2021, 2022), Le Kriekelaar (2019), Les Trois Pommiers (2019), L'ASBL Entr'âges (2019), Vivre chez soi asbl (2019, 2020), CEC la Vénérie asbl (2019, 2020), La Maison des Jeunes de Watermael-Boitsfort (2019, 2020), AWSA-Be (2019, 2020), Interface 3 (2019, 2020), Femmes et Santé (2019, 2020), Les Débrouillardes (2019, 2020), Femmes Prévoyantes Socialistes (2019, 2020), Femmes Prévoyantes Socialistes (2019, 2020), GAFFI (2019, 2020), La Voix des Femmes (2019, 2020), Vrouwenraad (2019, 2020), GAMS (2019, 2020), Elles tournent (2019, 2020), L'Armillaire - Centre Culturel de Jette (2020, 2021), Fédération des services sociaux - FDSS (2020, 2021, 2022), Service Culture de la Ville de Bruxelles (2020, 2022), PCS Querelle - Habitat et Rénovation Marolles (2020), Club de Jeunesse des Marolles (2020, 2022), Le Logement Bruxellois - Querelle (2020), Le Théâtre des Tanneurs (2020), Les Ateliers des Tanneurs (2020), L'Abordage (2020, 2021, 2022), Culture Bruxelles Nord-Ouest (2020, 2021, 2022), Centre culturel de Berchem-Sainte-Agathe et de Koekelberg - Archipel 19 (2020, 2021, 2022), Squat Classic à Ganshoren (2020, 2021), Club Norwest (2020, 2021, 2022), Festival TROUBLE#11 (2020, 2021), Studio Thor (2021), Daryacu (2021), Fabrik asbl (2021), Gaffi asbl (2021), Espace social télé-service (2021), Green Peace (2021), Komplot asbl (2021), Xeno asbl (2021, 2022), Maison de Santé Potager (2021), ComitéCentrales (2021), Institut Alexandre Herlin (2022), Maison Médicale Tournesol (2022), Entr'Aide des Marolles (2022), Espace Bosch (2022), le Point info quartier (2022), Vrienden van het Huizeke (2022), l'AMO CARS (2022), Coordination Sociale des Marolles (2022), Buurtwinkel (2022), Travail Social en Lutte (2022), café solidaire Boondaal (2022), Université de Namur (2022), le Syndicat des IMMENSES (2022), PUNCH (2022), Maison d'Accueil des Petits Riens @Home 18-24 (2022), Église du Béguinage (2022), l'ARC (2022) le réseau CABAN (2022), Lire et Ecrire (2022), CFS - Collectif Formation Société (2022), Le Grain (2022), Fédération des Services Sociaux (2022), Bruxelles Environnement (2022), le GSARA (2022) Pianofabriek (2022), Zinema (2022), Beursschouwburg (2022), Globe Aroma (2022), Herbes folles (2022), Comité des Femmes Sans-Papier (2022), Brufête asbl (2022), Dienstencentrum Forum vzw (2022), source d'Harmonie asbl (2022), école Jacques Brel (2022), GC Essegem (2022), l'école Jacques Brel (2022), l'Architecture qui Dégenre (2022), le café Scotch (2022), studio Paola Vignano (2022), Yellow Window (2022), bureau d'étude P&P (2022), LAB705 (2022), Les Marneurs (2022)

Territoires touchés depuis 2014 : Commune de Schaerbeek, Ville de Bruxelles, Commune de Watermael-Boitsfort, Commune d'Ixelles, Commune d'Anderlecht, Commune de Molenbeek, Commune de Jette, Tournai, Liège, Pont-à-Celles, Commune d'Etterbeek, Région de Bruxelles-Capitale, Commune de Berchem-St-Agathe, Commune de Koekelberg, Commune de Ganshoren, Commune de Saint-Gilles, Namur, Brabant-Wallon, Louvain-la-Neuve, France.

B. - BUTS

- Provoquer la confrontation/rencontre/débat via des médiums (journal, film, photo, performance, musique, etc.), de différents publics habitant une même ville;
- Mettre un point d'honneur à l'éveil de tout un chacun : expression, citoyenneté, pouvoir d'agir...;
- Donner des outils qui facilitent, encouragent et décomplexent l'expression sous des formes diverses;
- Encourager la visibilité et la médiatisation de problématiques sociales par et/ou avec les personnes concernées...;
- Contribuer à la représentation de l'identité d'une ville multiculturelle (en premier lieu Bruxelles)...;
- Privilégier un travail sur le long terme, localisé.

C.- MOYENS

L'animation de divers ateliers communs, créatifs et réguliers (photographie, écriture, collage, ballade dans le quartier documentée, etc.);

La publication d'un journal de quartier;

D'autres publications, événements, expositions...;

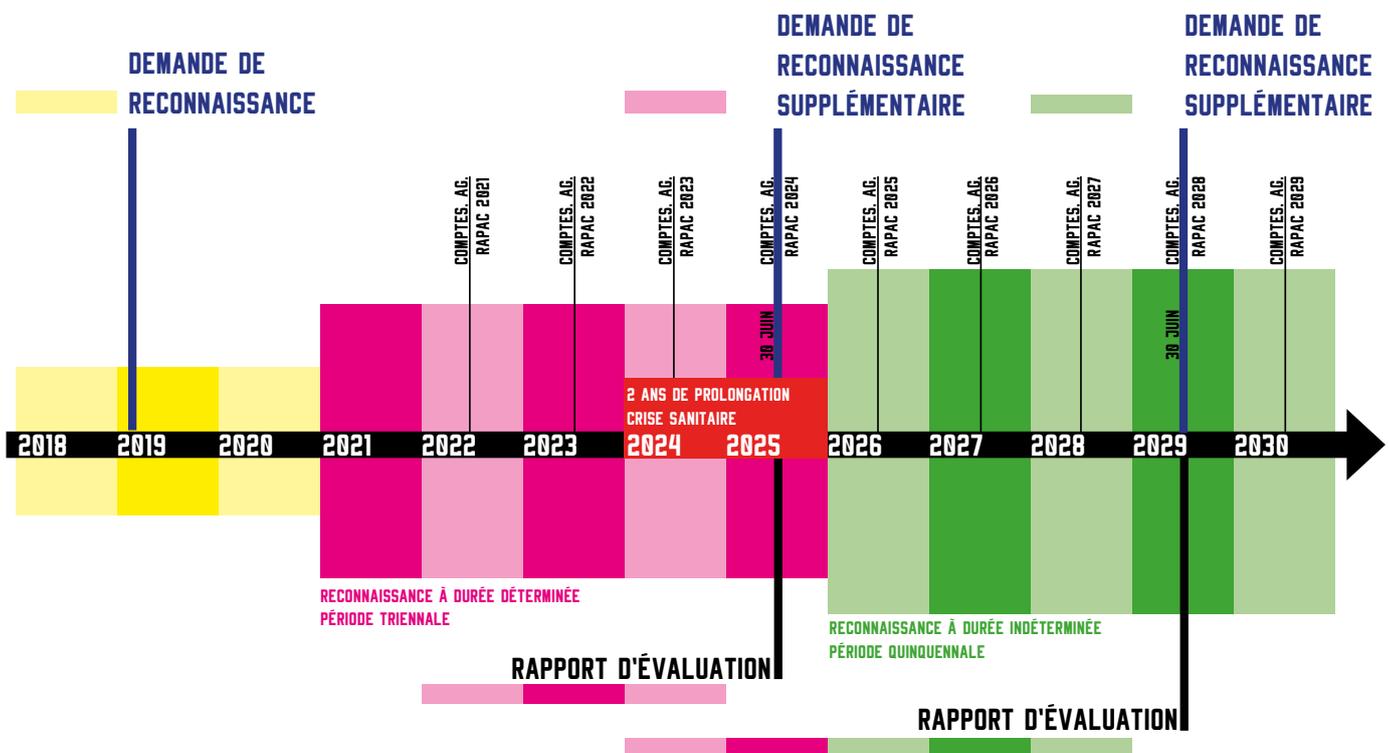
L'association peut accomplir tous les actes se rapportant directement ou indirectement à son objet. Elle peut notamment prêter son concours et s'intéresser à toute activité similaire à son objet.

2°

Reconnaissance en éducation permanente

A.- NATURE DE LA RECONNAISSANCE DONT BÉNÉFICIE L'ASSOCIATION

En 2020, Habitant·e·s des images asbl a reçu une réponse positive pour sa demande de reconnaissance en éducation permanente par la Fédération Wallonie en tant qu'ASSOCIATION. La reconnaissance à durée indéterminée (triennale) a été prolongée de 2 ans en réaction à la crise sanitaire par décision de la Ministre. La période court donc de 2021 à 2025 :



L'association est reconnue dans l'AXE 1 : Participation, éducation et formation citoyennes

Il s'agit de réaliser des *Actions et programmes d'éducation et/ou de formation : conçus et organisés par l'association, élaborés avec les membres et participants, en vue de permettre l'exercice de la citoyenneté active et participative, dans une perspective d'émancipation, d'égalité des droits, de progrès social, d'évolution des comportements et des mentalités, d'intégration et de responsabilité.*

Ces actions sont menées à destination notamment du public issu de milieux populaires au sens du décret.

Habitant-e-s des images est reconnue en catégorie de forfait 21 : Article 5, § 3 (20 points). Cela signifie que :

- son champ d'action territorial est une zone de 500 000 habitants
- elle travaille sur 2 thématiques
- elle réalise 290 heures d'activité avec public par an
- elle organise 4 activités annuelles s'adressant à un public large
- elle informe et concerta régulièrement ses membres et participants
- elle reçoit environ 97 176,09 € (réf. 2020, somme indexée chaque année) par année tant que sa reconnaissance est reconduite. Cette somme est divisée en 3 enveloppes à montant fixes à allouer aux : salaires, frais projet, frais de fonctionnement.

B. - LES DEUX THÉMATIQUES DE TRAVAIL

Extraits du dossier de reconnaissance :

Démarche continue : Les deux thématiques présentées ci-dessous mettent en évidence deux axes majeurs de la pratique des Habitants des images. Il paraît difficile de classer rigoureusement les projets dans les deux thématiques, car l'association met en place une démarche continue qui s'affine de projet en projet. Un classement est donc proposé selon la prédominance de la thématique dans chaque projet, mais chaque projet recoupe ces deux thématiques.

Art : Les deux fondatrices des Habitant-e-s des images – Adèle Jacot et Mélanie Peduzzi – viennent du milieu de l'art. C'est naturellement autour de la question de la représentation et de l'expression que s'est spécifiée leur démarche : comment les représentations ouvrent ou contraignent l'émancipation ?

Transversalité : Une spécificité des projets menés par les Habitant-e-s des images est l'approche transversale d'une thématique (violence, pauvreté, égalité hommes - femmes, racisme...). Si un projet creuse en général une seule de ces problématiques – choisie par le groupe – il ouvre aussi d'autres questions. La convergence/compétition des luttes des minorités ainsi que les questions d'intersectionnalité nous paraissent essentielles aujourd'hui. Exemple : dans cette perspective, la question du harcèlement de rue peut être abordée avec celle du racisme dans l'espace public ; les questions migratoires avec celles liées au réchauffement climatique ou encore des craintes sécuritaires d'une partie de la population. Cette transversalité ne vise pas à tout relativiser, mais à complexifier l'image qu'on se fait les uns des autres, à atténuer la crainte de la contradiction qu'on voit chez l'«Autre», et aussi à identifier justement des luttes et perspectives collectives (émancipations individuelles ET collectives).

Droits : En accord avec la démarche transversale décrite ci-dessus, l'association fait systématiquement référence aux droits fondamentaux. C'est en identifiant les luttes et les perspectives collectives des groupes que nous promouvons l'appropriation et l'exercice des droits économiques, sociaux, culturels, environnementaux, civils et/ou politiques.

Inter- : la somme des interactions entre différents groupes, qu'elles soient positives ou négatives, spontanées ou provoquées (indifférence, mépris, insulte, politesse, fréquentations de lieux communs, fête, workshops, etc.).

-culturalité : Nous partageons la définition de la culture de la déclaration de Fribourg sur les droits culturels où elle est définie par «les valeurs, les croyances, les convictions, les langues, les savoirs et les arts, les traditions,

institutions et modes de vie par lesquels une personne ou un groupe exprime son humanité et les significations qu'il donne à son existence et à son développement» (Déclaration de Fribourg sur les droits culturels, 2007).

Interculturalité : Tout le travail des Habitants des images s'inscrit dans le constat de vivre dans une société interculturelle : qui comporte d'innombrables identités et aspirations. Bruxelles, comme toutes les grandes villes, abrite en son sein une très grande hétérogénéité. L'association y comprend l'interculturalité comme une interaction entre les cultures/classes, aussi vieille que l'humanité. L'actualité nous influence cependant énormément sur la manière de recevoir ces phénomènes (ex : médiatisation extrême de ces migrations). L'interculturalité n'est pas à favoriser ou à limiter, elle est un fait.

THÉMATIQUE 1. Droit à la prise de parole et à la participation citoyenne en milieu interculturel*

Projets de référence : Dazibao - Ma ville et mon corps interculturels

*** Prise de parole (et liberté d'expression)**

Fait référence au droit de s'exprimer de manière libre et publique, c'est-à-dire au droit à la liberté d'expression. La liberté d'expression est un droit fondamental qui se définit comme « (...) la liberté de rechercher, de recevoir et de répandre des informations et des idées de toute espèce, sans considération de frontières, sous une forme orale, écrite, imprimée ou artistique, ou par tout autre moyen de son choix. » (Article 19 du Pacte International relatif aux droits civils et politiques). Les projets de l'association mettent systématiquement en place des méthodes afin de permettre à tous les participant-es de s'exprimer publiquement et diffuser ainsi leur parole à un large public. Cette prise de parole est, entre autres, un moyen pour les participant-es d'occuper une place dans le débat public en prenant le pouvoir sur leur représentation - dans l'espace public, la sphère médiatique, le monde culturel et artistique - et de mettre en débat leurs opinions. À long terme, ces prises de parole publiques contribuent à faire évoluer les représentations de ce qui constitue la société continue bruxelloise, belge.

*** Citoyenneté et participation citoyenne**

De manière non juridique, la notion de citoyenneté renvoie à « la manière par laquelle les résidents des pays démocratiques font usage de leurs droits pour participer aux décisions relatives à la vie publique, pour entrer dans le débat politique et contribuer à la dynamique démocratique » (<http://www.vocabulairepolitique.be/citoyennete-3/>). Les projets de la première thématique s'adressent ainsi aux citoyen-nes, et donc à tous les habitant-es de la région bruxelloise. L'association vise la participation de tous les citoyen-nes à la vie publique et démocratique par l'exercice de leurs droits culturels. Nous donnons donc une attention particulière à inclure les publics marginalisés, tout en touchant un public plus large. Dans ces projets, l'objectif est de porter les propos du groupe directement ou indirectement aux pouvoirs publics/aux pouvoirs décisionnels/ou du moins d'impacter l'opinion publique, notamment via les médias.

THÉMATIQUE 2. Droit à l'expression d'identités culturelles discriminées (sur base du genre, du statut socioéconomique, de l'appartenance ethnique et/ou religieuse, de l'orientation sexuelle...)*

Projets de référence : H/histoire(s) de femmes d'Exil et Journal intime de quartier

*** Expression d'identités culturelles**

En accord avec l'Article 2 de la déclaration de Fribourg, l'association comprend l'identité culturelle comme « l'ensemble des références culturelles par lequel une personne, seule ou en commun, se définit, se constitue, communique et entend être reconnue dans sa dignité » (Les droits culturels, Déclaration de Fribourg, page 5). L'association entend donc l'identité culturelle et son expression comme un droit fondamental ne pouvant être amputé aux individus. Au delà de jouir d'une liberté interne, il est aussi fondamental de pouvoir communiquer son identité culturelle de manière libre et publique. Les projets ont ainsi pour but de travailler en collaboration avec les participant-es et de leur donner les outils nécessaires au développement et à l'expression de leur identité culturelle propre, tant en elles-eux-mêmes que dans leurs interactions avec les autres. La culture, et donc l'identité culturelle de chacune, comprend en soi une multitude d'identités faisant référence à de nombreux secteurs/aspects de la vie sociale, culturelle, politique, économique, affective... En accord avec la démarche transversale décrite dans le dossier de demande de reconnaissance, l'association fait systématiquement référence à un ou plusieurs autres droits fondamentaux dans le développement des identités. C'est en identifiant les luttes et les perspectives collectives des groupes que nous promovons aussi l'appropriation et l'exercice des

droits économiques, sociaux, culturels, environnementaux, civils et/ou politiques.

*Discriminations

Les discriminations sont, par définition, des traitements différenciés envers un individu ou un groupe, sur base de caractéristiques personnelles. L'association comprend les discriminations comme des violences systémiques qui restreignent l'exercice des droits fondamentaux, avec entre autres le droit à l'expression culturelle. C'est en considérant les discriminations comme historiquement construites (notre « culture » est en imprégnée et les reproduit) qu'elles doivent être mises en perspective pour faire l'objet de revendications collectives. L'accès au droit à l'expression culturelle est ainsi potentiel facteur de revendications. Cette thématique vise ainsi les publics victimes de discriminations sur bases d'un ou plusieurs de ces critères : le genre ; la nationalité, la « race », la couleur de la peau, l'ascendance, l'origine nationale ou ethnique ; la conviction religieuse ou philosophique ; l'orientation sexuelle ; la conviction politique, syndicale ; l'état de santé ; l'origine sociale ; la langue ; le handicap ; l'âge ; caractéristique physique ou génétique ; la fortune.

* Identités culturelles discriminées

Les Habitant-e-s des images entendent donner l'accès au droit d'exprimer son identité culturelle dans la dignité, à tout individu victime d'exclusion d'une ou plusieurs sphères de la vie sociale, politique, économique, sur base d'une ou de plusieurs appartenances (voir critères cités ci-dessus). La thématique 2 a donc pour participant-es des publics discriminés à cause de leur identité culturelle (présumée ou non). Dans le travail de l'association, la nature de ces discriminations change en fonction des projets, et même en fonction de chaque participant-e.

C.- LES AXES DE RECONNAISSANCE

Les thématiques d'action sont toujours pertinentes en 2022 et le développement des projets a permis de leur donner de nouvelles perspectives. En 2022, les projets se sont répartis comme suit entre les deux thématiques :

• Comité Humain du Numérique, Bureau des colères et le Speedating de l'Architecture pour la première thématique « Droit à la prise de parole et à la participation citoyenne en milieu interculturel »

• H/histoire(s) de Femmes d'Exil IV, Journal intime de quartier (JIQ) avec les balades intimes du Nord-Ouest, Tou-te-s dans la rue ! pour la deuxième thématique « Droit à l'expression d'identités culturelles discriminées (sur base du genre, du statut socioéconomique, de l'appartenance ethnique et/ou religieuse, de l'orientation sexuelle...) »

En 2021, nous avons pu observer que les projets de la première thématique, qui impliquent la prise de parole et la participation citoyenne, avaient particulièrement répondu aux besoins des participant-es. Le contexte de crise sanitaire avait en effet mis tout le monde dans l'urgence, sans possibilité de participer collectivement au débat démocratique. En 2022 nous avons poursuivi ce travail rempli de sens. En particulier pour le Bureau des Colères et le Comité Humain du Numérique, qui ont pris une dimension urgente dans le débat autour des droits fondamentaux avec l'actualité politique.

La deuxième thématique nous avait semblé plus difficile à mener l'année passée : le confinement ayant dans une certaine mesure diminué l'urgence des questions d'identité culturelle par rapport à d'autres urgences économiques, sociales, sanitaires et familiales... En 2022, nous avons au contraire senti un regain d'intérêt et de confiance, l'envie de se retrouver, d'exprimer ses différences, de créer.

Que ce soit dans la première ou la deuxième thématique, nous avons eu comme ligne de mire l'acquisition/protection de droits (digitalisation des services, femmes et espace public, femmes

sans-papiers...). Nous avons appuyé dans plusieurs projets la diffusion des paroles et revendication des participant-es auprès des politiques et des médias. En 2022, plus qu'aucune autre année auparavant, nous avons présenté notre travail à des politiques, nous avons été interviewées par des médias, participé à des débats, des colloques, des manifestations avec les participant-es. Nous avons également énormément travaillé en réseau (plus de 40 partenaires). Nous n'avons pas pour autant arrêté les ateliers en groupes plus ciblés, mais mis un accent au moment de la diffusion sur la convergence des luttes, le soutien mutuel.

Dans ce même élan, nous avons consacré une bonne partie de notre temps de travail à affiner des outils pour valoriser les revendications, paroles et savoirs des participant-es aux différents projets. Ces outils ou animations sont à activer par des groupes d'adultes ou de jeunes... mais aussi par des politiques ou de fonctionnaires pour les sensibiliser! Les participant-es ont été très enthousiastes de participer à ces moments/outils et nous souhaitons poursuivre ce travail en parallèle des ateliers d'expression et création. En effet, cela permet à de nouveaux publics de s'exprimer à leur tour, d'approfondir une thématique, de faire réseau... et aussi de déstabiliser - quand c'est possible - les rapports enseignant-e/apprenant-e; expert-e/non-expert-e, etc.

Dans ce contexte, le travail sur la deuxième thématique est essentiel pour aborder de front les questions de discriminations, d'en être conscient-e et d'avoir des outils pour être écouté-e publiquement.

Comme conclusion nous pouvons donc dire que nos deux thématiques sont toujours d'actualité et adaptées au projet que nous menons. Elles répondent chacune différemment au contexte sociétal dans lequel nous évoluons, mais se complètent.

3^o Activités - actions menées en 2022

Les Habitantes des images ont mené 8 projets en 2022 (7 en 2021), 2 de ces projets ont été menés en 2 phases distinctes. Les Habitantes des images ont également créé 3 outils pédagogiques.

Le tableau ci-dessous donne une idée de la répartition du travail par projet. Cette année, deux projets ont mobilisé l'équipe sur une bonne partie de l'année : le Comité Humain du Numérique et H/histoire(s) de Femmes d'Exil. Ces deux projets ont été l'endroit de nombreuses inventions et expérimentations, dont vous découvrirez des bribes dans ce rapport. Le Journal Intime de Quartier n°7, Toutes dans la rue! et le Bureau des Colères ont été moins importants. Pourtant, en tant que projet de long court, ils ont eux aussi été poussés dans leur réalisation : pèlerinages en ville, collaboration avec des architectes, projet de recherche sur la violence et la représentation ... Bonne lecture!

Décompte des activités avec public en 2022

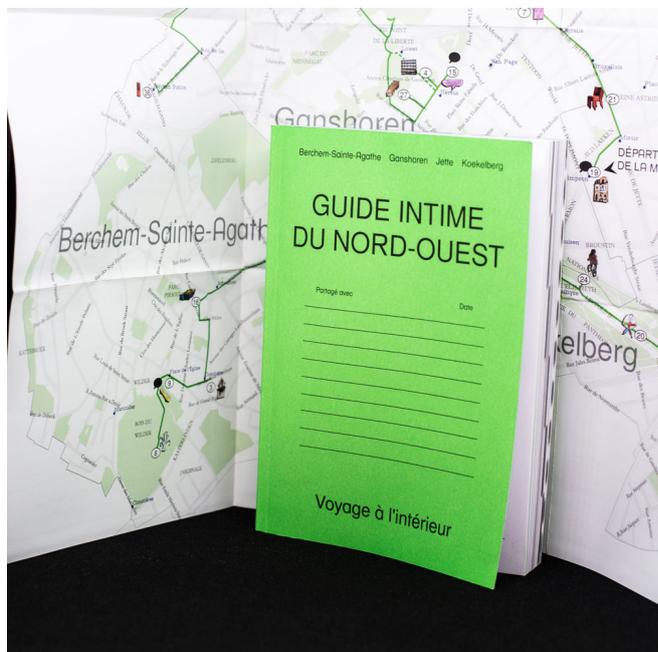
Habitantes des images asbl

		janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembre	octobre	novembre	décembre	(heures)	
Projets de fond	1. JIQ n°7		5	4,5	8	15		8	7	2	9			58,5	
	2a. Comité Humain ACTE I		4	16	22	24	31	18						115	
	2b. Comité Humain ACTE II										12	18	13	19	62
	3a. Exil IV		8	24	25	10	20	12						99	
	3b. Exil médiation										20		17	7	44
	4. Bureau des colères									20	8	9			37
pédagogi ques	5. Toutes dans la rue!						4	7						11	
	6. Inventaire archi												4	4	
TOTAL	(heures)		17	44,5	55	49	51	42	14	22	49	27	30	30	430,5

15 à ... 8 à 14 1 à 7 intensité de travail

*voir le décompte détaillé des heures par jour et par projet en annexe

JIQ7 - BALADES INTIMES DU NORD-OUEST/ VOYAGE À L'INTÉRIEUR



Journal n° 7 - 2021



Lecture au Parc Élisabeth, septembre 2022

QU'EST-CE QU'UN JOURNAL INTIME DE QUARTIER (JIQ)?

Journal collectif mis en place en janvier 2014. Le premier numéro est sorti en juin 2014, le 2e numéro en mai 2015, le 3e numéro en juin 2016, le 4e en mars 2018, le 5e en juin 2019, le 6e septembre 2020 et le 7e en septembre 2021. Ce projet propose de donner la parole à celles et ceux qui n'ont pas une place privilégiée dans les médias à travers des articles rédigés lors d'ateliers d'expression sur des sujets de leur choix. Les participant·es sont présentes tout au long du processus : de choix de la thématique, des partenaires, jusqu'à l'écriture, l'illustration, le chemin de fer, la mise en page, l'impression et la parution (festive!).

LE GUIDE INTIME DU NORD-OUEST

Au Nord-Ouest en 2021, le Journal s'est transformé en guide. Il a été écrit collectivement dans les Communes de Berchem-St-Agathe, Ganshoren, Jette, Koekelberg. Le Guide intime du Nord-Ouest, c'est une carte, trois balades qui traversent quatre communes et 36 articles intimes à lire à l'intérieur ou à l'extérieur. 36 lieux à découvrir, un appel à traverser des frontières, plus de 50 enquêtrices et enquêteurs qui vous racontent le territoire du Nord-Ouest autrement!

«Beaucoup d'entre nous sont aussi des habitant·e·s des marges : de par notre santé mentale, notre apparence, notre place dans la famille, notre langue, notre légalité... De novembre 2020 à mai 2021, nous avons relevé le défi de raconter notre territoire et nos fragilités en abordant le thème du Voyage à l'intérieur, en plein COVID. À votre tour! Oui, on vous défie d'aller faire une balade à travers le Nord-Ouest! Partez seul·e ou profitez-en pour inviter un·e ami·e, un·e voisin·e, un·e (futur·e) amoureux·se... On vous parlera de corps, de handicap, d'amour, d'immigration, de tempête, de frontières intérieures, de respiration et bien d'autres choses... Entre la folie et la normalité, entre la ville et nos esprits, il n'y a pas de frontières. Avec la création de ce guide, nous affirmons l'importance de prendre soin des liens avec notre territoire et nos voisin·e·s!»

LES BALADES COLLECTIVES RÉALISÉES EN 2022

« Et si vous partiez en voyage à l'intérieur du Nord-Ouest de Bruxelles ? Venez découvrir le Guide intime du Nord-Ouest lors d'une balade intimiste avec les enquêtrices et enquêteurs qui l'ont écrit ! »

De mars à septembre 2022, nous avons organisé 6 balades thématiques issues du Guide. Au programme : marche, lecture par les participant·es, échanges intimes, écriture et goûter... pendant près de 4 h. Les balades ont rencontré un grand succès. 3 ont été ouvertes au tout public (via les réseaux de diffusion des Centres Culturels du Nord-Ouest et des Habitant·es des images). 3 ont été réservées à un public plus spécifique : des adolescent·es étudiant dans le spécialisé (Institut Alexandre Herlin), des senior·es (Maison médicale Tournesol) et des femmes (balade en non-mixité).



Partage de l'«Objet voyageur» en début de balade, mars 2022



Lecture avec les classes de l'Institut Alexandre Herlin, avril 2022

PORTEUR·EUSES

Équipe : Projet mené par Habitant·es des images coordonné par Adèle Jacot et Savannah Desmedt

Partenaires et tâches : Centre culturel de Berchem-Sainte-Agathe et de Koekelberg – Archipel 19 (lieu, communication relais vers leur public), Centre culturel de Jette – L'Armillaire (relais vers leur public), Centre culturel de Ganshoren – La Villa (relais vers leur public), Club Norwest (relais vers leur public, affichage de poème), Institut Alexandre Herlin (balade), Maison médicale Tournesol (balade)

Soutien : projets Culture Bruxelles Nord-Ouest, Ville des Mots, service Éducation permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

PLANNING

Temporalité : janvier 2022 - septembre 2022

Total des heures avec public : 58,5 heures en 2022

janvier - septembre 2021 : 11 ateliers et rencontres

Événements publics : 6 balades publiques sur inscription ou en partenariat avec des associations

TRACES

Édition (2021) : 1 guide de 400 pages composé d'une carte, 3 balades qui traversent 4 communes et 36 articles intimes à lire dehors ; 36 lieux à découvrir, un appel à traverser des frontières, 500 exemplaires

Outil pédagogique : 6 déroulés reproductibles de ballades dans le territoire du Nord-Ouest avec animations, échanges, écritures

PUBLIC

Localité : Berchem-Ste-Agathe, Ganshoren, Jette, Koekelberg

Participant·es : 8 pour le groupe noyau + 90 participant·es pour les 6 balades et finissages

Communication/médias : Facebook et newsletters de Culture Bruxelles Nord-Ouest, des Habitant·es des images

Profil des participant·es : habitant·es du Nord-Ouest, notamment en lien avec la santé mentale, adolescent·es de l'Institut Alexandre Herlin, femmes, seniors de la Maison Médicale Tournesol

COMITÉ HUMAIN DU NUMÉRIQUE ET CODE DU NUMÉRIQUE ACTE I ET ACTE II

Le Comité humain du numérique est né en 2021 au sein du Front Rendre Visible l'Invisible. Les membres du Comité avaient alors récolté plus de 50 témoignages sur l'impact du numérique sur nos vies. Le Comité avait alors formulé une revendication sur la conservation de l'accessibilité non digitale dans les services publics et privés, ainsi que sur l'importance de mettre en place des Comités humains devant approuver ou non l'installation de nouveaux outils numériques dans ces mêmes services.

En 2022, le Comité humain du numérique a décidé de se réunir de manière plus soutenue pour continuer la récolte de témoignages, et formuler davantage de revendications sur base de ces vécus.

Dès février 2022 le groupe s'est réuni de manière hebdomadaire en mobilisant le réseau associatif des Marolles, mais aussi plus largement le réseau bruxellois actif en matière de numérique (voir partenaires), en allant à la rencontre des habitant·es (ateliers en rue),...

Avec cette récolte de vécus, une évidence est rapidement apparue. Le numérique nous impacte tous et toutes, et son usage imposé ou fortement encouragé dans toutes les sphères de nos vies nous demande une adaptation constante. Cette adaptation a de réelles conséquences qui ne sont encore peu ou pas reconnues par les politiques. Celles-ci portent notamment sur l'accès aux droits

PORTEUR·EUSES

Équipe : Projet mené par Habitant·e·s des images coordonné par Savannah Desmedt et Adèle Jacot, soutien de Mélanie Peduzzi

Partenaires et tâches : Darren Roshier (scénario, vidéo, montage), Enrico Turci (vidéo), Entr'Aide des Marolles (public), Espace BOSCH (espace atelier), le Front Rendre Visible l'Invisible (événement public), le Point info quartier (relais communication), Vrienden van het Huizeke (relais communication), le Club de jeunesse des Marolles (relais communication et public), AMO CARS (relais communication), la Fédération des Services Sociaux (relais communication et invitation à des colloques), ATD Quart Monde (public), Buurtwinkel (public), Café solidaire d'Ixelles (public), Travail Social en Lutte (soutien événement public, réseau de mobilisation), le collectif PUNCH (ateliers publics), Université de Namur (conseils juridiques), Maison d'Accueil des Petits Riens (atelier, public), Église du Béguinage (exposition), ARC (public, réseau de mobilisation), Réseaux CABAN (réseau de mobilisation), Lire et Ecrire (réseau de mobilisation), le GSARA (relais communication et participation).

Soutien : service Éducation permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles et partenaires ponctuels (fond commun du Front Rendre Visible l'Invisible, fédération BICO.)

PLANNING

Temporalité : janvier 2022 - décembre 2022 (+ 2023)

Total des heures avec public : 176 en 2022

ACTE I : janvier - juin 2022 : 19 ateliers et 3 événements publics

ACTE 2 : septembre - décembre 2022 : 8 ateliers et 5 événements publics

Événements publics : pour chaque ACTE un Grand Comité Humain (écriture collective de lois) + un tournage participatif (pour l'ACTE II en 2023) + des présentations publiques du Code pour le diffuser



Un exemplaire du Code du Numérique à annoter



Annotations du Code devant la Tour des finances, juin 2022

fondamentaux et aux services essentiels, mais aussi sur notre santé mentale et physique, l'environnement, la vie privée, la surveillance...

«Comment reprendre du pouvoir sur nos vies? Nous ne refusons pas tout du numérique, mais il faut un grand débat, que tout le monde puisse exprimer ses besoins. Ce ne sont pas les spécialistes du numérique qui vont nous imposer ce qui est le mieux pour nous ou non. Et si nous tous, nous toutes nous étions des député·e-s, des expert·e-s, des Ministres, des Professeur·eures, des Rois de la vie et de la survie? Et si nous n'attendions plus les politiques pour rappeler nos droits?»

C'est ainsi que le projet d'un Code du Numérique est né. C'est un Code de lois autoproclamé, écrit par les citoyen·ne·s. Le Code du Numérique est organisé par Acte : c'est à dire des chapitres thématiques comportant chacun une série d'articles de lois et témoignages associés. Les Actes ce sont aussi toutes les rencontres et actions symboliques menées par le Comité et ses partenaires pour rencontrer, échanger, s'amuser et faire bouger le réel. Des tournages participatifs sont organisés dans l'espace public, les vidéos accompagnent ainsi le Code écrit pour stimuler le débat et servir d'outils de dialogue.

«Ici c'est le Comité Humain du Numérique. Nous écrivons un Code du Numérique. Nous écrivons des lois à partir de nos vies, de nos souffrances. Nous pensons qu'il faut mettre des limites au numérique, au niveau de l'État, des institutions, mais aussi collectifs et associations. Aujourd'hui, de nombreux collectifs, travailleur·euses, citoyen·es et politiques sonnent l'alarme face à la numérisation de nos vies. C'est le moment de s'unir pour imaginer ensemble une nouvelle réglementation du numérique, afin de protéger les personnes vulnérables face au numérique (près d'un Belge sur deux : 46 % de la population selon le baromètre de l'inclusion numérique de la Fondation Roi Baudouin, 2022). Nous ne défendons pas le retour au tout-papier. Nous défendons que c'est au numérique de s'adapter à l'humain et non l'inverse.

Nous sommes déjà près de 300 personnes à avoir joué un rôle dans l'écriture de ces lois. Nous sommes des personnes âgées, isolées, des personnes ayant des difficultés avec la lecture ou l'écriture, des personnes porteuses de handicaps, des jeunes, des enfants, des personnes précarisées, des travailleuses sociales, des juristes, des banquier·es, des informaticiens publics, des éducateurs de rue, des sociologues, des artistes, des jeunes à la rue, des infirmières, des travailleurs dans des usines...» *Extrait de l'introduction du Code du Numérique.*

ACTE I - «RESTER ACCESSIBLE D'HUMAIN À HUMAIN, UNE NÉCESSITÉ POUR L'ACCÈS AUX SERVICES ESSENTIELS ET DROITS FONDAMENTAUX»

L'Acte I a été écrit collectivement entre janvier et mai 2022, lors 19 ateliers dans les Marolle et 3 événements publics. Il s'est clôturé par un tournage participatif devant la Tour des finances, en réponse à la fermeture des guichets d'aide au remplissage pour les impôts.

ACTE II - «IMPOSER DES LIMITES AU NUMÉRIQUE, UNE NÉCESSITÉ POUR PROTÉGER LA SANTÉ PHYSIQUE ET MENTALE DES GENS ET DE LA TERRE»

L'Acte II a commencé en octobre 2022 et est en cours d'écriture, il a fait l'objet de 8 ateliers et 5 événements publics. Le 9 décembre 2022 a notamment eu lieu une séance publique d'écriture des lois de l'Acte II où chaque proposition de loi est analysée, débattue, modifiée et votée en assemblée.

POUR RETROUVER LES ARTICLES DE LOIS DU CODE DU NUMÉRIQUE, ET LES VIDÉOS ASSOCIÉES > www.codedunumerique.be

TRACES

Édition (2022) : 1 Code du Numérique ACTE 1 à annoter reprenant 4 articles de lois et des témoignages, format A3, 24 pages

Outil pédagogique : Le Code est conçu comme un outil à annoter en groupe, des explications et consignes jalonnent l'édition

Vidéos : de nombreux ateliers et rencontres ont été filmés, une première vidéo de 5:42 mn est sortie en juin 2022 et une deuxième a été tournée en décembre 2022 (et sortira en février 2023)

Affiches : plusieurs affiches et flyers ont été imprimés et distribués lors d'événements publics

Décors et costumes : des dizaines de masques, une quarantaine de pancartes, des décors, un marteau géant ont été créés en carton lors d'ateliers collectifs

PUBLIC

Localité : Région de Bruxelles Capitale

Participant·es aux ateliers : noyau de 10 participant·es, ateliers ouverts : 250 participant·es en 2022

Public lors des événements publics et envois de Code ou vidéo vers d'autres associations : environ 2000 personnes ont assisté à une présentation du Code, regardé la vidéo ou lu le Code

Site internet 2022 : 1205 visites depuis la création en mai

Communication/médias : distribution flyer en rue et lors d'événements publics, site internet, vidéo YouTube, Facebook, newsletter, affiches...

Profil des participant·es : habitant·es des Marolles dans la précarité, militants d'ATD Quart-Monde, jeunes, travailleurs sociaux, juristes, politiques, personnes ne maîtrisant pas bien l'écrit/parlé français, senior·es...



Mathieu Michel découvre le Code du Numérique, mai 2022



STEPHANE, ASSISTANT SOCIAL, 28 ANS

On veut des permanences
sans rendez-vous

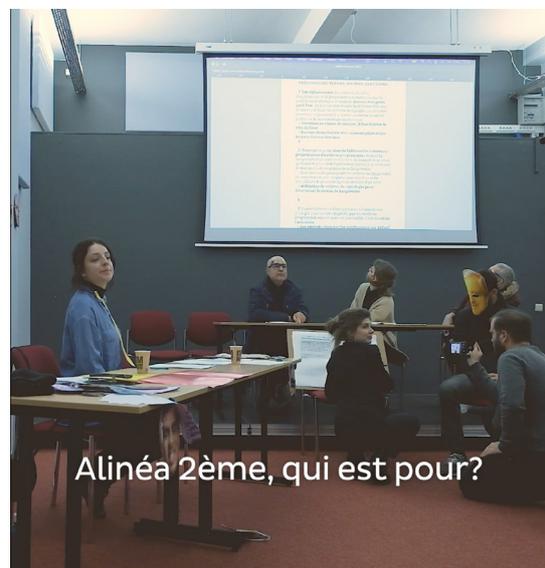
Extrait de la vidéo participative de l'Acte I du Code



Participation à la mobilisation de Lire et écrire autour de l'ordonnance Bruxelles Numérique, décembre 2022



Extrait de la vidéo participative de l'Acte I du Code



Extrait de la vidéo du Grand Comité Humain Acte II, décembre 2022

H/histoire(s) de Femmes d'Exil IV

C'est un projet qui nous projette dans l'Histoire avec un grand «H» au travers d'histoires individuelles et sensibles d'habitantes de Bruxelles. Chaque participante est amenée à se balader dans l'Histoire de son pays d'origine, et de faire des aller-retour entre ARCHIVES, SOUVENIRS et FICTION en utilisant le textile, la photographie ou l'écriture. C'est l'écriture d'une H/histoire collective.

Le projet H/histoire(s) de Femmes d'Exil revient en 2022 avec une 4e édition sur le thème des masques de survie.

15 femmes se sont rassemblées pour réaliser des masques inspirés des masques traditionnels avec l'éventail des portées symboliques qu'ils comportent selon les pays d'origine.

Outre l'aspect traditionnel, folklorique ou même magique, le masque rappelle également le masque sanitaire et invite à parler de la santé physique et mentale. «Un masque ça protège du virus! Non un masque c'est pour se transformer. Oui et pour éduquer aussi. Un masque ça peut être chargé de ce qu'on y met... Nous vous présentons nos 15 masques et un livre de recettes un peu spécial pleins de luttes, d'infos pratiques et de poésie! Vous pourrez même emporter avec vous des ingrédients magiques! Nous voulons vous parler de nos forces, de soin, de santé, de la pandémie, de nos corps, de traversées, de médicaments, de recettes ancestrales, de prières, de puissance, de traumatismes, des hommes, des enfants, de nos mamans, de la nature et tant de choses encore...».

D'histoire en histoire, vous voyagerez aussi entre les vies, les continents, les mondes et les époques, avec leurs lots de guerre, de présidents, d'héroïnes, de sorcières... Lisez-en plusieurs de suite, laissez-vous porter. Nourrissez-vous de cette Histoire écrite par des femmes expertes du monde, que vous ne trouverez pas sur internet ou dans les livres.

Ce travail existe sous forme d'un livre de recettes de 190 pages avec des cartes-photos et d'une exposition.

Ce travail a été exposé à deux reprises en 2022 : une première fois au Pianofabriek du 1er juin au 23 juin, et une deuxième inaugurée le 29 septembre à l'espace Quartier dans la station de pré-métro Bourse. Cette dernière met à l'honneur la 4e édition du projet accompagnée d'une sélection de toutes les éditions précédentes. Elle est en cours d'exposition jusqu'en février 2023 et fait l'objet d'un travail de médiation avec le groupe de femmes participantes.

PORTEUR·EUSES

Équipe : Projet mené par Habitant·e·s des images coordonné par Mélanie Peduzzi, soutien d'Adèle Jacot

Partenaires et tâches : Centre Exil, avec Maria-Gladys Busse et Claire Vuylsteke (public, accompagnement psychologique), Xeno avec Ichraf Nasri (contact partenaires, curation de l'exposition), Pianofabriek (location de salle et exposition), Marine Pénhouët et Leïla La Boubou (atelier technique), Simona Soledad de No-Body is Wrong (atelier danse), Mariana Santos de Herbes Folles (atelier soin), artistes Kamand Razavi, Adrien Monfleur, Marine Penhouët, Barbara Salomé Felgenhauer (artistes invitées pour l'exposition)

Soutien : Centre Exil, Communes d'Ixelles et de Saint-Gilles, reconnaissance en Éducation permanente

PLANNING

Temporalité : octobre 2021 - juin 2022

Total des heures avec public : 99 heures en 2022

janvier - juin 2022 : 17 ateliers et 1 événement public

Événement public : vernissage de l'exposition et de l'édition en juin 2022, avec lectures, plats, performances

PUBLIC

Localité : Ixelles, Saint-Gilles

Participant·es : 15 femmes

Public au vernissage : 300 personnes

Communication/médias : réseaux sociaux, newsletter, flyers et réseaux santé mentale

Profil des participant·es : femmes immigrées, issues de l'immigration, femmes belges. Les niveaux d'urgence varient pour créer un groupe qui s'entraide.

TRACES

Édition (2022) : «H/histoire(s) des Femmes d'Exil IV : masques de survie», 190 pages, 12 cartes portraits, 3 ingrédients magiques

Objets d'exposition : 12 portraits photographiques, 12 masques

Outil(s) pédagogique(s) : créé pour la médiation en 2023



Masque de Mélanie



Atelier masque à Exil

H/histoire(s) de Femmes d'Exil - médiation

Dans la continuité de la 4e édition du projet, les participantes réexposent leur travail lors de l'exposition PASSAGES de septembre 2022 à février 2023 dans un endroit insolite : l'espace Quartier de la station pré-métro Bourse.

En partenariat avec Xeno- et Zinnema, cette exposition met (entre autre) à l'honneur toutes les éditions du projet H/histoire(s) de Femmes d'Exil réalisées depuis 2015.

Comment la politique internationale influence nos vies individuelles, et inversement ? Sur l'écran tactile du métro, plongez-vous dans les récits racontés par les femmes. Ces textes s'inspirent d'archives historiques, de souvenirs personnels et de fiction, pour parler d'elles et de la société. Dans les vitrines, vous découvrirez des poupées voyageuses, des masques magiques, des recettes réparatrices, des contes guerriers et des photographies d'une autre époque.

Cette ré-exposition des éditions est accompagnée d'un travail de médiation réalisé par les participantes elles-mêmes. Les femmes se mobilisent pour partager leurs créations, leurs histoires et leurs revendications lors d'un programme de médiation (visites guidées et ateliers pratiques) et d'événements publics.

PORTEUR·EUSES

Équipe : Projet mené par Habitant·e·s des images coordonné par Mélanie Peduzzi, soutien de Savannah Desmedt

Partenaires et tâches : Centre Exil, avec Maria-Gladys Busse et Claire Vuylsteke (public, accompagnement psychologique), Xeno avec Ichraf Nasri (contact partenaires, curation de l'exposition, animation), Zinema (coordination Espace Quartier), Beursschouwburg et Globe Aroma (accueil des ateliers), Comité des Femmes Sans-Papier (partenariat pour soirée débat et revendications), Marie Diaby (atelier lecture/théâtre),...

Soutien : Centre Exil, reconnaissance en Éducation permanente

PLANNING

Temporalité : septembre 2022 - février 2023

Total des heures avec public : 44 heures en 2022

janvier - juin 2022 : 6 ateliers et 3 événements publics

Événement public : vernissage de l'exposition et 2 visites guidées

PUBLIC

Localité : Bruxelles

Participant·es : 12 femmes

Public au vernissage et visites : 350 personnes + passager·ères du métro de septembre 2022 à février 2023 (estimation 1000)

Communication/médias : réseaux sociaux, newsletter, flyers et réseaux santé mentale

Profil des participant·es : femmes immigrées, issues de l'immigration, femmes belges. Les niveaux d'urgence varient pour créer un groupe qui s'entraide.

TRACES

Audio (2022) : enregistrement audio des histoires accessibles librement sur un site internet

Outil(s) pédagogique(s) : créé pour la médiation en 2023



Les femmes préparent les visites guidées et les lectures pour la médiation



L'exposition à Quartier dans la station de pré-métro Bourse



L'exposition à Quartier dans la station de pré-métro Bourse

BUREAU DES COLÈRES II

LES DÉPOSITIONS AU BUREAU DES COLÈRES

« Démarche anonyme. Toute intention de violence non réalisée est acceptée dans notre base de données. Qu'elle vise des objets ou des lieux, des figures familiales ou des personnalités du monde médiatique et politique, des institutions ou entreprises, des forces colonisatrices, morales, biologiques, technologiques ou magiques... Suite à la déposition, les colères sont rejouées par des figurantes dans un studio photo lors de commémorations préventives. »

DE NOUVELLES DÉPOSITIONS ET MISES EN SCÈNE

Du 22 au 26 août 2022 les habitant·es de Bruxelles ont pu à nouveau déposer leurs colères secrètes ou actes de violence refoûlés dans la vitrine du Forum, place Fontainas, dans le cadre du festival Art+poeple by Nuit blanche Brussels. C'est la deuxième édition du projet après la résidence pour le festival Trouble en 2021. 8 nouvelles dépositions ont été prises et 8 nouvelles mises en scène photographiques sont donc venues s'ajouter aux archives du Bureau des colères. Une exposition de toutes les dépositions a ensuite eu lieu au Forum pour une restitution publique de la matière collectée. Sous la forme d'un espace de consultation et de dialogue d'une part, et d'autre part à travers 40 mises en scène collectives.

PORTEUR·EUSES

Équipe : Projet mené par Habitant·e·s des images, coordonné par Adèle Jacot et Mélanie Peduzzi

Scénographie : Darren Roshier

Graphisme : Malou Eude

Partenaires : Service Culture de la Ville de Bruxelles, Brufête asbl, Dienstencentrum Forum vzw

Soutien : Art + Poeple, Service Culture de la Ville de Bruxelles, reconnaissance en Éducation permanente

PLANNING

Temporalité : août à septembre 2022, 13 ateliers et 1 événement public

Total des heures avec public : 37 en 2022

Événement public : Festival Art + Poeple, soirée de présentation participative et performative



Des figurant·es participent à la mise en scène de la Colère n°231512 de Oona



Mise en scène de la Colère de Michel n°B221522

TRACES

Production(s), rencontre(s) et trace(s) : 8 dépositions et 8 mises en scène photographiques

PUBLIC

Localité : Région de Bruxelles Capitale

Participant-es aux dépositions et mises en scène photo : 29 participant-es + 100 personnes pour les présentations publiques

Communication et médias : communication prise en charge par le Service Culture de la Ville de Bruxelles et via les réseaux des Habitant-es des images

Profil des participant-es : Habitant-es et usager-es d'Annessens, seniors, jeunes, personne sans domicile... Pour le public : différents horizons de la région Bruxelloise.



Le bureau des colères ouvre aux consultations au Forum, 1er octobre 2022



Chaque colère est présentée avec sa déposition et sa pièce à conviction

B. OUTILS PÉDAGOGIQUES

TOUTES DANS LA RUE!

Le projet Toutes dans la rue! (à l'origine « Femmes dans espace public ») a été élaboré suite au diagnostic du CQD Magritte, sur base du constat d'une proportion élevée de femmes dans le quartier et de questionnements par rapport à leur présence dans les espaces publics. Le projet donne la parole aux femmes du quartier, dans toute leur diversité. L'objectif est de comprendre les usages qu'elles font des espaces publics pour ensuite identifier les freins, leviers et besoins à l'appropriation de la ville par les femmes. Ces informations prélevées à la source, ainsi que des connaissances puisées dans la littérature, constituent la base d'un carnet de recommandations pour des espaces publics inclusifs. Bien que nos recommandations portent prioritairement sur les réaménagements, elles ouvrent aussi des possibilités d'actions de terrain. Le seul réaménagement d'un espace ne suffit pas à sa réappropriation par certains publics : il faut l'animer, programmer des actions de réappropriation et de changement d'usages. Les aménageurs comme les acteurs de terrain doivent saisir cette complémentarité dans leurs objectifs communs.

Les Habitant·es des images accompagnent l'ERU pour la création d'outils d'animation, la participation et pour la création d'un outil de sensibilisation pour les habitant·es et les associations de terrain.

En 2021, plusieurs séances photos ont eu lieu pour illustrer les différents enjeux des recommandations dans l'outil pédagogique. En 2022, cet outil se précise au fil des présentations et discussions et a pris la forme d'un jeu de cartes pour arborer le rôle de l'architecte-urbaniste et regarder son quartier sous le prisme du genre. De nombreuses expert·es ont contribué·es à ce jeu de cartes : architecte, urbaniste, artistes... et sera finalisé et imprimé au printemps 2023.

PORTEUR·EUSES

Équipe : Projet mené par ERU asbl - Habitant·es des images est sous-traitant (participation, responsable de l'outil pédagogique)

Partenaires et tâches : Contrat de quartier durable Magritte à Jette, Source d'Harmonie asbl, l'équipe du Programme de Prévention de la commune de Jette, l'école Jacques Brel, le café Scotch, le GC Essegheem, l'Abordage, le cours d'Esperanza, la Maison de Femmes de Schaerbeek, l'Architecture qui Dégenre, Studio Paola Viganò, Yellow Window, bureau d'étude P&P, LAB705, Les Marneurs, Rosine Ortmans

Soutien : Contrat de quartier durable Magritte à Jette, Commune de Jette, Région de Bruxelles Capitale, reconnaissance en Éducation permanente

PLANNING

Temporalité : 2019 - 2023, 2 événements publics

Total des heures avec public : 11 en 2022

Événement public : 2 séances photos collectives et fête de quartier



PUBLIC

Localité : Jette

Participant·es : 47 femmes, ados et jeunes pour les 2 séances photos, 60 personnes pour les retours (habitantes, spécialistes du genre, architectes, urbanistes, fonctionnaires communaux, échevines et bourgmestre)

Communication/médias : par flyers, contacts personnalisés, article dans le journal local, mailing...

Profil des participant·es : habitantes du quartier : mamans, apprenantes FLE, adolescentes, seniors... Enfants, architectes, fonctionnaires, politiques, associations...

TRACES

Production(s) : 5 photographies collectives (2 en 2022) et 1 outil pédagogique composé d'un jeu de cartes et d'un livret d'animation (l'objet sera imprimé en 2023)

PRÉSENTATION DU JEU

Mettez-vous dans la peau d'une architecte et reconstituez le puzzle qui vous mènera à imaginer un espace public accueillant pour toutes et tous! Ce jeu est un outil pédagogique pour aborder en groupe la question du genre et de l'espace public. Vous serez amené·es à partager vos ressentis, à analyser un lieu de votre quartier avec des « lunettes d'égalité », à imaginer de nouveaux aménagements, à apprendre des notions, à découvrir des exemples de projets inspirants et projets phares du CQD.

CONTENU

Le jeu comporte un petit carnet d'introduction et de règles du jeu ainsi que 60 cartes. Ces cartes sont divisées en 5 thématiques (x 12 cartes) – les mêmes que celles du carnet de recommandations. Les mises en scène photographiques illustrent ces 5 thématiques et se retrouvent au dos des 12 cartes correspondantes... sous forme de puzzle. Ainsi le but d'un groupe est de reconstituer l'image. Chaque fois qu'un·e joueur·se pose une carte, iel lit la question et les explications détaillées au dos. On répond seul, en groupe ou on interroge un·e collègue!

Le dos des douze cartes (x 5 thématiques) valorise les différentes étapes de travail de Toutes dans la rue! : extraits de citations d'habitantes, questions « brises-glaces » utilisées lors des animations en 2019, notions, recommandations expliquées dans le carnet à destination des architectes, exemple d'opérations du Contrat de Quartier Durable Magritte, citations des architectes, des exemples de benchmarking.

CARTE MISSION

DÉCONSTRUISEZ LES FRONTIÈRES INVISIBLES

DANS UN QUARTIER, IL EXISTE SOUVENT DES FRONTIÈRES INVISIBLES : DES RUES, DES PLACES, DES BLOCS DE MAISON OÙ L'ON N'OSE PAS ALLER, QU'ON ÉVITE... VOTRE MISSION EST DE LES ATTÉNUER. CES FRONTIÈRES SONT PLUTÔT PSYCHOLOGIQUES, MÊME SI ELLES SONT AUSSI LE REFLÈT DE MÉFIANCES RÉELLES : POPULATIONS QUI NE SE MÉLANGENT PAS, BANDES QUI TRAIÈNT, PRÉJUGÉS... NOTEZ VOS OBSERVATIONS ET IDÉES SUR VOTRE PLAN, À L'AIDE DE SYMBOLES, COULEURS, DESSINS, NOTES.

Y A-T-IL DES FRONTIÈRES INVISIBLES DANS VOTRE LIEU? Qui ose le fréquenter et qui s'y sent moins à l'aise? (femmes/hommes, personnes jeunes/âgées, personnes riches/pauvres, etc.)

COMMENT ATTÉNUER CES FRONTIÈRES? Ce n'est pas facile, soyez créatif! Multiplier les signes pour briser les préjugés. Exemples : aller à contresens de l'esthétique « logements sociaux » pour ne pas accentuer les clichés; valoriser les seniors dans un espace occupé par les jeunes; mettre en place une signalétique officielle dans un lieu dont les fonctions sont perçues comme « informelles », etc.

QUELS PARTENARIATS IMAGINER POUR AGIR SUR LES CAUSES? Il faut prendre au sérieux les possibles causes sociales de ces frontières invisibles : sans-abrisme, deal, pauvreté, etc. On a tendance à déplacer les problèmes chez les voisin·es... sans les résoudre. Pensez à une petite place publique où les personnes âgées, les personnes handicapées, les personnes...

« La rue Jules Lahaye est une frontière invisible. Par exemple des habitant·es préféreraient ne pas venir sur le site Essegem pour faire la fête de quartier. Moi c'est le contraire. Au bloc : les jeunes me connaissent, je n'ai pas peur. » Enty, une animatrice.

CARTE BRISE-GLACE

EST-CE QUE LES FENÊTRES ONT DES YEUX?

LES CETTE QUESTION À VOIX HAUTE ET RÉPONDONS-Y! LIS EN SUITE CES CITATIONS D'HABITANTES. UNE RÉACTION DANS LE GROUPE?

« On reste toujours à côté de la place de jeu, par habitude, que certaines ont des enfants. Et puis si on n'était pas au visible des tours, certains hommes ne laisseraient pas comme dehors! » Houda, une habitante du site Essegem

« Les regards ne me touchent pas. Je pars c'est tout. Je reste moi-même. »

« En fait ici dans le quartier, quand on parle des femmes, il faut toujours dire fermé, invisible. » Nour, une habitante du site Essegem

THÈME VISIBILITÉ & INTIMITÉ

CARTE MISSION

ACCUEILLEZ LES « ACCOMPAGNEUR·ICES » ET LES PERSONNES ISOLÉES

VOTRE ÉQUIPE A POUR MISSION DE PENSER DES ZONES DE REPOS POUR QU'ELLES DONNENT ENVIE ET SOIENT CONFORTABLES. CES ZONES SONT SOUVENT OCCUPÉES PAR DES FEMMES, CAR CE SONT LES PREMIÈRES À ACCOMPAGNER D'AUTRES PERSONNES À L'EXTÉRIEUR : LEURS ENFANTS, DES PERSONNES ÂGÉES, PORTEUSES DE HANDICAP, ... NOTEZ VOS OBSERVATIONS ET IDÉES SUR VOTRE PLAN, À L'AIDE DE SYMBOLES, COULEURS, DESSINS, NOTES.

OBSERVEZ LES ALÉNTOURS DES ZONES D'ACTIVITÉS. EST-CE QUE LES PERSONNES QUI SOUHAITENT REGARDER, SURVEILLER OU SIMPLEMENT DISCUTER SONT BIEN ACCUEILLIES? QUE MANQUE-T-IL?

IMAGINEZ : OÙ PLACER CES ZONES?
– Dans un emplacement intime ou central? Reculé pour discuter au calme, ou face au terrain de sport pour interagir avec les joueur·euses?
– Pour quel confort? Abris pour le soleil, la pluie, toilettes...
– Et pensez aussi à l'emplacement des plaines de jeux pour faciliter la surveillance : loin des voitures, délimitations claires voire barrières. Ainsi la personne qui surveille peut relâcher son attention et profiter pour lire, papoter, etc.

IMAGINEZ : QUELLES ASSISES CHOISISSEZ-VOUS?
– Quels matériaux? Pensez aux matériaux qui ne deviennent pas froids et qui n'accroissent pas l'eau
– Quelle forme? Un dossier, ça change tout quand on a mal au dos! De même, la hauteur des sièges : trop bas, les personnes âgées ont du mal à se relever. Avec ou sans accoudoir? Un gradin à la place d'un banc? Un trône multicolore?
– Quelle quantité? Implanter un nombre suffisant de bancs et de tables de pique-nique autour des plaines de jeux pour enfants et équipements de sports, afin d'assurer une place pour toutes et tous.

« Autour de la place de jeux, il faut des arbres pour s'abriter. » Sara, une maman

THÈME FONCTION & CONFORT

INVENTAIRE COLLECTIF! SPEED DATING

La Fédération Wallonie-Bruxelles publie tous les trois ans un livre qui dresse un portrait des architectures contemporaines. Pour l'édition 2016-2019, les commissaires Pauline de La Boulaye et Gilles Debrun ont invité les Habitant·es des images : pour la méthodologie du processus participatif et pour des interventions artistiques de mise en récit collective. Une aventure forte qui bouscule notre regard sur architecture!

Extrait du livre, par Habitant·es des images : «À Tournai, Liège et Pont-à-Celles, nous avons effectué près de quinze heures d'entretiens avec des architectes et quarante heures d'entretiens avec des non-architectes : un conservateur de cimetière, une enfant, une squatteuse, un ancien ministre et bourgmestre, un agriculteur, un permaculteur, une habitante de logement social [...]. À un moment, nous avons senti qu'il ne s'agissait pas seulement d'écouter les non-architectes, mais d'en tirer une nouvelle manière de voir les choses, de leur donner une fonction effective dans le processus d'élaboration de l'inventaire. Nous avons épluché les citations de non-architectes, organisées par critère-couleur (gouvernance, social, environnement et esthétique). Nous en avons extrait treize questions fortes permettant d'évaluer une architecture. [...]»

L'Inventaire est paru en 2020. Publié en pleine crise sanitaire, le livre Inventaires #3 a été diffusé à travers l'Europe avec une exposition à Paris, Rennes, Graz et Logroño, sans jamais rassembler l'intense communauté d'architectes, d'activistes, d'habitant·es qui le peuple en Belgique.

En décembre 2022, après 4 ans d'épopée et un livre sold out, le moment est venu de nous (ré)unir enfin à Bruxelles pour clôturer cette belle aventure et célébrer sa (ré)impression.

Lors de cette soirée, les curateurs et les habitant·es des images ont proposé un grand jeu autour des questions auxquelles se frotte Inventaires #3 pour fertiliser un avenir durable. Ce grand jeu sous la forme d'un speedating entre architectes et non-architectes invite à se rencontrer en binôme grâce à une quarantaine de questions.

Un bâtiment doit-il être sexy ? C'est quoi un geste architectural fort ?

Si je te dis : construisons la ville ensemble, quels espaces publics veux-tu changer ?

Une fois la relation avec ton bâtiment terminée, laisseras-tu les futur.es habitant.es décider de son destin ? Quelle conditions mettras-tu à sa liberté ?

architectures2016-2019.com
#architecturesinventairecollectif



architectures2016-2019.com
#architecturesinventairecollectif



architectures2016-2019.com
#architecturesinventairecollectif



4^e éléments d'évaluation

A.- ÉVOLUTION GLOBALE DE L'ASSOCIATION

Depuis l'écriture du dossier de reconnaissance en 2018, il n'y a pas eu de changement significatif dans l'association. La structure et les actions se sont affirmées et multipliées confirmant la pertinence de l'axe et des thématiques choisies. À noter que le nombre d'heures d'activités, tout comme l'année passée, est supérieur à ce que demande la reconnaissance.

Parmi les évolutions significatives en 2022, nous remarquons :

- **Que nous avons adapté nos objectifs et nos pratiques aux demandes fortes qui ont émergé post-covid : la certitude que la politique peut toustes nous toucher dans nos vies intimes, qu'il faut se collectiviser pour se soutenir, se mobiliser pour nos droits et que cela ne se fait pas tout seul.** Nos pratiques ont pris sens en se construisant de plus en plus autour de questions urgentes, en contribuant à en faire des enjeux politiques appropriés par le citoyen-ne et faire émerger des débats publics. **Nous avons assumé pleinement une dimension plus militante dans nos projets - sans laisser de côté notre travail sur la fiction, la poésie, la création.** En effet, dans un contexte politique, ces aspects renforcent la parole des participant-es. La poésie permet de répondre aux « officiel-les » et « expert-es » avec notre propre langage, sans devoir nous adapter au leur.

- Avec bientôt 10 ans d'expérience dans notre pratique singulière, et aussi la reconnaissance en éducation permanente, **nous avons pu cette année de donner une ampleur nouvelle à plusieurs projets.** D'une part en multipliant les partenariats, les collaborations avec des artistes, les animations en rue, plutôt que de se concentrer sur un groupe prédéterminé lié à un centre culturel ou une association. Nous avons toujours privilégié un noyau de participant-es, mais nous avons laissé la porte ouverte et, régulièrement, pris l'initiative de contacter tel ou tel groupe plus isolé pour les inviter ou connaître leur avis. D'autre part, nous avons donné du temps à la diffusion, à la médiation, à la valorisation de nos productions lors de débats ou manifestations. Tout cela avec les participant-tes. En effet auparavant les contraintes budgétaires laissaient peu de temps disponible pour ces étapes post-parution/vernissage. Et pourtant cela a vraiment du sens de prendre le temps de partager notre travail et nos réflexions à d'autres, qu'ils soient adolescent-es, groupe d'apprenant-es, voisin-es, politiques, fonctionnaires ou professeur-es à l'université. C'est s'extraire du temps de course à la production et prendre soin du trajet des paroles des participant-es. Nous souhaitons poursuivre ce travail en poussant au bout les projets que nous menons plutôt que de multiplier les projets sur l'année.

- Du point de vue de l'emploi, **notre association compte les mêmes salariées qu'en 2021.** Nous avons toutes travaillé essentiellement sur les projets d'éducation permanente. Nous avons continué des partenariats pour compléter les compétences de notre équipe sur des projets spécifiques : Ichraf Nasri (Xeno- asbl) et Darren Roshier (vidéo).

B.- PUBLIC TOUCHÉ

Nombre de personnes touchées

Les actions 2022 réalisées lors des 7 projets menés par les Habitant-e-s des images ont permis de toucher :

Public «live» : plus de 3171 personnes touchées par nos activités :

- > participant-e-s aux ateliers : environ 331 (85 de plus qu'en 2021)
- > participant-e-s aux événements (parution, débat, vernissages, stand...) : environ 2840 (2000 de plus qu'en 2021!)
- > distribution d'éditions/affiches (réalisées en 2021) : 4500 distribuées
- > exposition : 3 expositions

Public web/télévision : nous avons beaucoup investi cette sphère en 2022, notamment par la presse :

- > diffusion réseaux sociaux (référence Facebook) : passage de 948 à 1023 abonné-e-s, de 862 à 943 «j'aimes» en 2022 pour Habitant-e-s des images.
- > médias : 2 interviews/mentions filmées (Émissions Tendances Première et Déclic de la RTBF) et 8 articles de presse ou interviews (RTBF, l'Avenir, Le Soir, la DH, Imagine Demain le Monde, Secouez-vous les idées, revue Akène, blog de Didier Dubasque,).

Le type de public des ateliers (et en conséquence des diffusions) est extrêmement varié.

- > en termes d'âge : de 8 à 80 ans
- > en terme socio-économique : le travail de partenariat avec des associations de terrain nous amène à toucher un public souvent précarisé ou marginalisé, mais l'ouverture des inscriptions et les invitations lancées à nous rejoindre lors des nombreux événements publics permettent d'avoir aussi un public plus classique des ateliers d'expression ou qui n'est pas lié à une association. Ce mélange est très intéressant, tant que le contexte des ateliers reste en priorité adapté aux publics plus marginalisés. La mobilisation a été particulièrement fructueuse en 2022, puisque nous constatons une augmentation de 85 personnes participant-e-s à nos projets. Cette mobilisation s'explique par la participation particulièrement importante cette année des Habitant-e-s des images à des événements publics militants, mais aussi de réseaux d'associations actives à Bruxelles mobilisant directement les publics de celles-ci.
- > en termes de territoire : participant-e-s en provenance de toute la Région et de Wallonie, avec des ateliers, événements ou diffusion active organisés dans les communes de : Bruxelles-Centre (en particulier les Marolles), Watermael-Boitsfort, Ixelles, Jette, Bruxelles, Koekelberg, Ganshoren, Berchem-Ste-Agathe, Schaerbeek, Forest, Namur, Ottignies, France, Suisse, etc.
- > en termes le mode de participation et communication : les participant-e-s sont volontaires. En 2022, les appels à participant-e-s sont le plus souvent diffusés par les rencontres en rue, lors des événements publics, mais aussi par les communications dans les médias/la distribution d'affiches. La mobilisation par une Commune ou association partenaire auprès de son public cible, est également restée un mode de mobilisation primordial.

C.- MÉTHODOLOGIE D'ACTION ET MOYENS UTILISÉS

La méthodologie d'action et les moyens utilisés sont restés dans la même philosophie de ceux de l'année précédente, à savoir :

Mots-clés :

- pédagogie positive - valorisation
- animation à la carte - réaction adaptation
- autonomisation - émancipation

liberté d'expression - rapport aux médias
citoyenneté - intégration
faire trace - s'inscrire dans le temps long
sensibilisation des bruxellois à des questions actuelles/minoritaires
culture pour tous-tes - productions de qualité
actions militantes et poétiques
revendications, émotions, provocations

Dans tous ses projets, Habitant-e-s des images développe un processus en plusieurs étapes importantes :

1- recherche de la participation active (pendant la création et/ou la monstration) d'un public mixte, y compris des publics marginalisés, qu'on entend peu, mais qui ont des choses à nous dire. Pour ce faire, l'association

- > collabore presque systématiquement avec d'autres organismes afin de toucher des publics plus fragilisés
- > ou encore s'implante dans des lieux choisis afin d'aller à la rencontre de l'autre (gare, parc, espaces publics...)
- > conçoit ses ateliers et ses œuvres dans une perspective d'accessibilité maximale, mais sans jamais infantiliser ou simplifier les propos. La démarche rejette l'élitisme inutile et croit en la relativité des savoirs et en la capacité de chacune de formuler/entendre des propos complexes et pertinents. À ce propos, l'utilisation de références issues de plusieurs milieux et les jeux de mise en perspectives sont des outils très utiles.

2- élaboration d'un propos faisant écho à des questions sociales, sociétales, urbaines... Au sein de l'asbl, l'art est compris entre autres comme moyen de parler de problématiques liées au vivre ensemble, parfois délicates (relatives par exemple à la pauvreté, l'immigration, la violence, la religion, etc.). Sans prétendre trouver de solutions ni faire du militantisme direct, l'idée est d'ouvrir et d'alimenter le débat, parfois de manière détournée ou même inconsciente. Afin de toucher au plus juste, l'association met plusieurs méthodes à l'œuvre :

- > échanges approfondis avec les participant-es sur leurs intérêts, leurs préoccupations et/ou avec des personnes en prise directe avec une thématique choisie.
- > actualisation et évolution constante du projet en fonction des rencontres et des discussions.
- > valorisation de l'échange et de la récolte d'un maximum d'avis différents sur les mêmes questions, y compris de la part de professionnel·les ou d'associations concernées.

3- médiatisation par des canaux «classiques». La médiatisation des productions est le moment de la valorisation, de la reconnaissance et de la diffusion. Cette étape est centrale vis-à-vis des personnes impliquées et aussi des problématiques abordées. C'est aussi le moment d'aller à la rencontre d'autres personnes et d'initier le débat. L'association soutient qu'une médiatisation par des canaux classiques est essentielle afin de toucher une sphère large :

- > une attention est portée à la qualité plastique des productions, avec une certaine distance de l'esthétique «participative» qui tend à dévaloriser le propos auprès du public (ah ce sont des amateurs!)
- > le contenu prime sur l'identification des contributeur·ices par leurs origines culturelles ou sociales
- > la médiatisation est faite par des canaux reconnus : centres culturels, librairies de qualité, salons, etc. Durant ces moments, les participant-es et leurs amis/proches peuvent ainsi eux-mêmes s'ouvrir à d'autres lieux, d'autres personnes.
- > et aussi l'alimentation qualitative de l'imagerie collective sur la ville plurielle et la multiculturalité.

4- inscription de la production dans un contexte de diffusion utilitaire ou formateur. À part des canaux de diffusion artistiques classiques, la valorisation du contenu prend tout son sens dans sa remise en relation avec son propos dans la réalité. C'est-à-dire, selon le projet : dans des associations, des institutions, des écoles, des organes de formations, auprès de militant-es, de professionnel·les de la ville, du droit, du social, de la psychologie, l'espace public, etc.

- > valorisation pédagogique et/ou militante des productions
- > participation et organisation de rencontres-débats
- > évaluation et regard critique par le CA et l'AG

5^e programmation 2023

A.- PROJETS D'ACTIVITÉS ET D'ACTIONS

H/HISTOIRE(S) DE FEMMES D'EXIL - MÉDIATION

septembre 2022 - février 2021

Exposition - médiation - ateliers - vidéos

En partenariat avec le Centre Exil, Xeno- ASBL et le Comité des Femmes Sans-Papier

De janvier à février, de nombreuses rencontres ont lieu : 15 visites guidées de l'exposition et 4 ateliers pratiques avec les élèves des classes DASPA du campus Saint-Jean. 2 grandes rencontres en février : le 17 février, une rencontre autour de la condition des femmes sans-papiers ; le 23 février le finissage festif avec lectures, chants et danses.

COMITÉ HUMAIN DU NUMÉRIQUE ACTE II

septembre 2022 - mai 2023

Ateliers collectifs réguliers - Ateliers ponctuels chez d'autres structures - Grands événements publics

Dans notre ACTE II du Code du numérique, nous avons voté 4 lois pour protéger la santé mentale et physique des gens et de la Terre. Le 9 décembre 2022 s'est déroulé le Grand Comité Humain où nous avons discuté des témoignages récoltés et comment les transcrire en lois. En 2023, nous réalisons des ateliers collectifs avec le comité humain et des ateliers extra-muros (Entr'Aide des Marolles, Institut Saint-Dominique, Foyer@Home,...) et nous réalisons une vidéo lors d'un Pic-Nic Numérique du 12 avril 2023.

ACTE III

septembre 2023 - janvier 2024

Ateliers ponctuels et décentralisés - interpellations publiques - Grands Comités humains coordonnés

À partir de la rentrée 2023, le Comité Humain s'allie à d'autres partenaires pour tenter d'étendre les actions sur le territoire. Des appels à organiser d'autres Comité Humain sont lancés. Un outil est imprimé en collaboration avec les associations partenaires, reprenant tout le contenu du projet, et permettant de créer son propre Code en collectif. Une réflexion sur l'interpellation publique et politique est menée.

TOUTES DANS LA RUE!

2019 - 2023

Impression et distribution de l'outil pédagogique - exposition dans l'espace public

En partenariat avec l'ERU

En 2023, le jeu de cartes est imprimé ainsi que les photographies collectives. Ces dernières sont accrochées dans les rues de la Commune. Une inauguration et une distribution des exemplaires auprès des acteurs et actrices communaux sont organisées.

TOUTES SUR LA PLACE!

mars - septembre 2023

Ateliers - événements publics, créations, exposition dans l'espace public

Le jeu de cartes « Toutes dans la rue » est utilisé à Schaerbeek pour créer une nouvelle image de la place de la Reine avec ses habitant·es et usager·ères. Comment imaginer une place accueillante pour les femmes, les enfants et toutes les minorités? Lors de 3 journées d'ateliers publics sur la place en juin 2023, les associations du quartier, les femmes, les familles, les passant·es, les fidèles de l'Église, mais aussi les hommes et les occupants des cafés... jouent aux jeux et créent ensemble de nouvelles images de la place de la Reine.

Les paroles et collages sont récoltés et assemblés en 6 images grand format exposées de juillet à septembre sur cette même place.

BUREAU DES COLÈRES

septembre - décembre 2023 (À CONFIRMER)

Publication d'une édition - expositions et interventions publiques

Une édition reprenant l'ensemble des colères du bureau, et le processus de travail sort en 2023. Pour accompagner la diffusion du livre, le Bureau des colères s'ouvre aux consultations en s'implantant dans plusieurs lieux culturels bruxellois. Les 40 colères produites jusqu'à présent sont consultables dans l'édition, mais également en photo disposées dans leur présentoir habituel.

LES HABITANT·ES DES IMAGES

www.habitants-des-images.be
admin@habitants-des-images.be
+32 (0) 492 39 57 67
+32 (0) 478 83 19 40

Bureaux : Rue des Mariniers 6, 1080 Bruxelles
Siège social : Rue Heyvaert 17 – 1080 Bruxelles

Statut juridique : ASBL
Entreprise : 0543.411.222
IBAN : BE18 0017 2014 6365
BIC : GEBABEBB

Coordination : Adèle Jacot et Mélanie Peduzzi
Responsable projet : Savannah Desmedt
Conseil d'administration : Emmanuelle Nizou, Samuel
Quaghebeur, Antoine Pickels et Julie Wauters